



**HAL**  
open science

## “ Communs ” sensibles et sensibilités en commun dans l’espace public

Silvana Segapeli, Stéphanie Béligon, Rémi Dignonnet

### ► To cite this version:

Silvana Segapeli, Stéphanie Béligon, Rémi Dignonnet. “ Communs ” sensibles et sensibilités en commun dans l’espace public. Peter Lang. Manifestations sensorielles des urbanités contemporaines, 39, , pp.237-251, 2020, Comparatisme et Société, 978-2-8076-1029-3. 10.3726/b16094 . hal-04551829

**HAL Id: hal-04551829**

**<https://hal.science/hal-04551829>**

Submitted on 18 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## « Communs » sensibles et sensibilités en commun dans l'espace public

Silvana SEGAPPELI [ENSASE]

**Résumé:** Le contexte dans lequel se situe cette réflexion est celui des espaces publics conçus comme entités urbaines à l'origine des processus de régénération. En ce sens, une hypothèse émerge et se définit par la conviction que ces espaces sont à prendre en compte comme des champs de réactivation citoyenne, véritables laboratoires qui préparent et déploient les figures sensibles de la « convivialité avancée » (Caillé, 2011) et de la citoyenneté active. Il s'agit ici, d'une part d'une réflexion de caractère général sur la nécessité d'une reprise en main des biens communs à cogérer par des approches sensibles et des nouvelles (ou renouvelées) figures spatiales et, d'autre part, d'un travail situé, qui vise à rendre compte du processus de régénération de la ville de Turin à travers la texture morcelée d'une cartographie des nouvelles formes de gouvernance, ce qui interroge la place du sensible dans notre société marchande.

**Abstract:** The context in which this analysis takes place is the assumption that the public space is designed as an urban entity giving way to a regeneration process. In that sense, one hypothesis emerges and assumes that this space is to be considered as a reactivation field of citizenship, a real lab which foregrounds and deploys the sensitive figures of the « advanced conviviality » ( Caillé, 2011) and of the active citizenship. On the one hand, it deals with a general reflection on the necessity of a reappropriation of the common properties to be co-administrated by sensitive approaches and new (or renewed) spatial figures and, on the other hand, a situated work which aims to illustrate the regeneration process of Turin through the scattered texture of a mapping of new governing forms, which questions the existence of the sensitive space in our liberal environment.

### Introduction

Le projet des espaces urbains, dans leurs temporalités, ne relève pas seulement des valeurs esthétiques et d'usage mais aussi des régimes du sensible qui se posent à la base de toute idée de partage dans les aires de contact et de sociabilité de la ville.

Le philosophe Mario Perniola, nous met en garde à ce sujet : s'il est vrai que notre société se construit autour de figures sensibles, ce même processus de structuration est souvent le résultat paradoxal d'un renoncement à la fonction du sentir. Il y a en effet une prolifération de « figures du déjà senti » (*figure del già sentito*)<sup>1</sup> qui ne sont malheureusement pas le produit d'un sensible commun, dans le sens du « partage du sensible » (Rancière, 2000), évoqué dans la littérature scientifique en termes de chantier social visant à une construction collective d'une plate-forme esthétique<sup>2</sup>.

La notion de « figure du déjà senti » se réfère en revanche à une tendance de notre société à anesthésier la fonction perceptive et remplacer l'aspect éminemment sensoriel du sentir par le mécanisme consumériste du « déjà senti ». Il s'agit d'un sujet crucial dans le projet urbain actuel qui a remis en cause, certes, la modélisation et l'utilisation des *patterns* – schémas urbains réitérés- à cause de leurs rigidités, mais qui impose encore la répétition du « déjà senti » comme instrument de normalisation et d'homogénéisation, prêt à être reproduit dans les pratiques conventionnelles de l'espace.

#### 1. Animer l'espace public par les figures du sensible

Le contexte dans lequel se situe cette réflexion est celui des espaces publics conçus comme entités urbaines à l'origine des processus de régénération. En ce sens, une hypothèse émerge et se définit par la conviction que ces espaces sont à prendre en compte comme des champs de réactivation citoyenne, véritables laboratoires qui préparent et déploient les figures sensibles de la « convivialité avancée » (Caillé, 2011) et de la citoyenneté active. À partir de là, on peut sans doute mieux comprendre la place et le sens des utilisations temporaires, des animations intermédiaires, ou des pratiques alternatives d'intervention. Sujet central de plusieurs recherches, exploré notamment en France par le réseau transversal Ambiances<sup>3</sup>, la transformation des espaces publics est ici étudiée à travers le filtre des dynamiques spatio-temporelles qui s'y déploient et des démarches sensibles qui y occupent un espace toujours plus important. La place du sensible dans notre société marchande est forcément grandissante car liée à la construction du désir autour des objets, processus incessant qui montre en creux le « rôle ambivalent de l'esthétique comme domaine de liberté et de manipulation » (Bonsiepe, 2017). C'est justement là où se cache un paradoxe, celui d'une paupérisation des paysages et des imaginaires urbains comme conséquence des processus d'esthétisation, avec leurs proliférations de stéréotypes séduisants : les modèles répétés de colonisation marchande, de franchises commerciales, de tableaux publicitaires, etc. Cette esthétisation unificatrice laisse peu d'espace aux relations sensibles authentiques avec l'environnement, qu'elles prennent la forme d'interactions, de pratiques, d'usages imprévus et alternatifs, ou encore de « petites bulles » (Scott Brown, 2008)<sup>4</sup> d'espace public, voire semi-public, aux usages ouverts et destinées à évoluer dans le temps.

Dans cette étude nous avons choisi de nous positionner dans le sillon des recherches qui visent à une réouverture de l'horizon post-capitaliste, évoqué et esquissé très souvent seulement sous la forme du militantisme ou de la pensée à contrecourant. Dans ce cadre, la question de la place du sensible peut alors se formuler ainsi : comment faire en sorte que le sensible ne devienne pas un instrument privilégié des manipulations et des logiques marchandes, voire le véhicule d'une « succession d'expériences ludiques et éphémères de consommation et de divertissement, dans 'le triomphe du futile et du superflu' » (Antonioli, 2017).

Le retour à la construction de représentations collectives qui sont chargées d'images, de pratiques, de règles partagées, de rituels laïcs, véhiculés par une pluralité de formes de sensibilité urbaine, indique un chemin de sortie face aux mécanismes du « déjà senti », de manière à prendre en compte cette convivialité vivante et fertile qui est le fondement de la culture du commun. Pour cela, de nombreux travaux, notamment ceux qui appartiennent au sillon des *commons studies*, se sont attachés ces dernières années aux formes diverses de la coopération, qu'il s'agisse des relations de service ou des systèmes techniques et opérationnels complexes.

S'intéresser aux « arts de vivre sur une planète abimée » (Lowenhaupt Tsing, 2018), dans le cadre du processus du projet des espaces publics, c'est mettre l'accent sur les valeurs d'usage de ces espaces et sur leurs temporalités, de façon à pouvoir en accueillir également leurs latences : le temps des inerties et des résistances.

Dans cette étude, la ville de Turin constitue le terrain d'exploration de démarches novatrices. D'une part, les expériences de contrats de quartier avec les habitants et d'autre part les appels à projets dans le cadre du programme Co-City<sup>5</sup>, illustrent la volonté de travailler sur les aspects sensibles de l'enracinement, sensibilités qui ne se jouent pas seulement sur le plan cognitif des relations au territoire mais également sur la mobilisation des ressources affectives.

## 2. Les figures alternatives de la gouvernance entre latences et apparences

La complexité d'une articulation entre le sensible et le politique émerge comme nœud central dans la suite des expériences qui seront présentées. La séparation entre la technosphère et le temps subjectif ou, en d'autres termes, la bifurcation entre la lenteur des politiques publiques et l'urgence des exigences citoyennes, demande une gestion attentive des discordances possibles. Le niveau de l'échange entre habitants correspond au plan de l'immanence et tandis que les politiques publiques locales souffrent d'une difficulté à sortir des schémas ascendants de l'État, le *hic et nunc* des actions citoyennes réclame le principe de subsidiarité.

Comme nous allons le montrer, les espaces publics conçus comme moteurs de réactivation citoyenne, ainsi que le conseil de quartier pensé comme lieu de réception des exigences d'ordre spatial et chronotopique (Gwiazdzinski, 2013) – visant à l'articulation entre temps individuels et temps de la vie collective –, constituent des véritables laboratoires vivants au sein des procédures de régénération urbaine entamées à Turin. Cette ville a fait le choix de miser sur la valeur de l'immense réservoir d'espace délaissé par l'industrie, pour sortir de la dimension du post-industriel avec ses latences (les espaces en attente, les lieux en suspens, les friches, etc.), en relevant ces trésors de mémoire, de traces, d'anciens usages, de bonnes attitudes, ou encore de pratiques enracinées. La production industrielle une fois arrêtée, a laissé des plages de liberté, des terrains à reconquérir grâce à la dépollution, aux démolitions, aux cycles de réinvention. Le courage de ne pas remplir les vides mais au contraire de comprendre comment les connecter, comment les traverser, comment les articuler, comment les ouvrir, symbolise à lui seul le doux processus de résilience de cette ville. Une partie seulement des espaces de friche industrielle a été destinée aux nouveaux lotissements. En effet, le pari de Turin a été, depuis la phase de décroissance, de se reconstruire par le vide.

Nous allons explorer les expériences menées à Turin depuis ces dernières années, certaines dites *bottom-up* et d'autres directement insufflées par l'administration, à travers des figures du changement possibles pour mieux saisir les traits principaux des transformations en cours. À la fin des années 1990, l'administration communale a lancé une série de programmes de régénération urbaine orientés notamment vers une revalorisation des quartiers nés de la grande croissance économique et industrielle symbolisée par l'entreprise automobile FIAT, ce sont les lieux qui ont d'ailleurs subi en premier les lourdes conséquences de la fermeture des établissements.

En 2001, la ville a identifié dans *Settore Periferie* – héritage du plus ancien *Progetto Speciale Periferie* (1997) – un dispositif opératoire local ayant pour but de fédérer les acteurs impliqués dans les politiques urbaines et territoriales (associations, habitants, collectivités territoriales, institutions, chercheurs, etc.), afin de mieux définir les objectifs opérationnels et d'activer les leviers d'auto-constitution (*auto-empowerment*).

Passer de la ville métropole industrielle à la ville-territoire pour la relier à ses ressources (eaux, sols, air, etc.) a été le premier défi pour Turin. Pour ce faire, la construction d'un regard collectif et d'un sens de la communauté ont été établis comme une étape clé, tant l'attachement est certainement l'un des moteurs privilégiés de la résilience.

Le choix de la ville de Turin pour sensibiliser et impliquer les habitants dans la gestion du « commun » est dans une certaine mesure tributaire de cet esprit ouvrier qui anime encore plusieurs quartiers et qui donne lieu à un champ d'expériences partagées, à des espaces de

contact qui se multiplie et assurent la mixité sociale. S'installent dans ce cadre les nouveaux projets AxTO<sup>6</sup> (actions pour les périphéries turinoises) et Co-city<sup>7</sup> (un programme européen de cogestion de biens communs urbains) qui représentent bien l'ouverture aux nouvelles formes de gouvernance à partir des actions citoyennes, souvent concentrées sur les espaces publics. Le premier projet est axé sur l'intervention spécifique dans les périphéries, selon un plan stratégique d'ensemble et s'applique grâce à des dispositifs d'action et de gestion plus souples, comme par exemple Torino Living Lab<sup>8</sup>.

Co-city est un projet qui a démarré suite au premier appel européen UIA (Urban Innovative Actions), en 2017, et par rapport à l'adoption en 2016 d'une charte de collaboration entre citoyens et administration pour le soin, la cogestion et la régénération des biens communs urbains (*Regolamento sulla collaborazione tra cittadini e amministrazione per la cura, la gestione condivisa e la rigenerazione dei beni comuni urbani*).

L'idée sous-jacente à ce programme d'actions semble suivre les orientations de la « *conservative surgery* » (Geddes, 1947) qui se proposait de mettre en valeur l'existant par de micro-interventions et par l'enthousiasme civique. Sur le plan opératoire, Co-city prévoit un appel à propositions projectuelles, selon trois axes d'interventions dont un entièrement consacré aux espaces publics. Une succession d'étapes s'ensuit dès la présentation des propositions de collaboration, en passant par des évaluations à travers un jury, afin d'arriver à la rédaction d'un pacte. Cela vaut la peine d'ouvrir rapidement une parenthèse sur la question de la préparation des projets, pour expliquer d'une part que, dès le début, un système d'aide a été prédisposé pour leur rédaction et, de l'autre, pour témoigner de la complexité de cette première étape, là où tous les cas de figure s'ouvrent sur des situations très hétérogènes. Comme nous avons pu le constater, au sein de Co-city, souvent les projets de collaboration sont présentés par des groupes d'habitants, pour la plupart déjà impliqués dans des approches *grassroots*, mais moins fréquemment en possession de l'ensemble des compétences nécessaires à la conception d'un projet pour un espace urbain commun. Ce qui explique les ambages de ce premier pas qui est nommé, d'une façon qui reste assez vague, « co-design ».

Pour revenir au moment de la formulation d'un pacte, il s'agit d'un point très délicat puisqu'à travers la rédaction de cet accord entre habitants et administration, un partage de responsabilité doit s'établir, sur la base de points clairs et d'engagements précis, une démarche qui se révèle d'autant plus difficile pour les groupes informels de citoyens n'ayant pas constitué d'associations. L'étape suivante, enfin, est celle de la réalisation et c'est là, lors de la reconnaissance de nouveaux droits d'usage par le projet, que le citoyen peut parvenir à l'aboutissement de cette longue démarche, véritable acte instituant (Dardot et Laval, 2015). Ce processus, apparemment très ordonné, agencé selon une séquence précise d'étapes, présente l'inconvénient d'être assez long, dans la mesure où il constitue un défi d'innovation pour le système d'organisation des services publics. Selon le schéma recourant des discordances de temps, évoqué en début du paragraphe, chaque étape peut s'étaler dans le temps entre plis et méandres administratifs. Le réseau de maisons de quartier, figure sensible traitée dans le chapitre suivant, constitue à cet effet un véritable dispositif opératoire de médiation territoriale, ciblé au suivi, soutien et encouragement de propositions de collaboration pour la gestion et/ou le co-design des espaces communs, s'ouvrant aux différents arrondissements (*circoscrizioni*) qui composent le puzzle administratif de la ville.

La forte présence de bénévoles, de citoyens engagés, d'activistes, de facilitateurs, d'associations, des professionnels (architectes, urbanistes, designers, etc.), d'artistes, de

chercheurs, d'assemblées et autres organisations communautaires, montre un réseau d'entre-aide très puissant, déjà existant notamment dans les quartiers les plus fragiles et défavorisés. La notion d'espace public dans le tissu de la ville ouvrière, même si elle reste difficile à cerner, montre un trait fort et plus prégnant que les autres : la valeur d'usage. À Turin comme dans de nombreuses autres villes fortes du même passé ouvrier, cette valeur prend une coloration éthique en s'inscrivant dans la problématique plus complexe du vernaculaire quotidien<sup>9</sup> (Jackson, 1984), en permanente construction, à la fois redondante et chaotique. Les mesures qui favorisent la vie collective, avec ses ambiances et ses qualités (partage, solidarité, proximité), trouvent leur origine dans les pratiques de la ville ouvrière : l'auto-organisation, l'économie collaborative, les logiques de percolation public-privé et, très concrètement, les jardins potagers (*orti spontanei*), les maisons de quartier (*case del quartiere*), les tables collectives (*tavoli sociali*).

Lors de nos déplacements sur le terrain, nous avons pu croiser de nombreuses associations qui animent le quartier à l'étude<sup>10</sup>. Cela nous a permis de dessiner une cartographie morcelée et complexe de la gouvernance confirmant l'idée selon laquelle la reprise en main des biens communs, des ressources co-gérées par des approches sensibles, par des cycles courts et locaux et par des dispositifs de co-conception, peut avoir lieu grâce à une mise en mouvement d'un ensemble d'économies locales et de micro-interventions. C'est ainsi qu'à côté de la série de programmes institutionnels développés en ce sens : *TOCC, Torino Città d'Acque, Corona Verde*<sup>11</sup>, etc. (De Rossi et Durbiano, 2006), d'autres dispositifs plus souples et d'autres formes d'organisation de l'espace, tantôt selon une approche *top-down*, tantôt nées comme une forme de résistance, ont vu le jour en s'appuyant souvent sur des économies alternatives, auto-gérées, voire des-agencées (Deleuze et Guattari, 1972) par rapport à l'économie industrielle.

L'approche intégrée choisie par la ville de Turin montre à la fois la complexité des instruments de gouvernance et la nécessité d'une action interscalaire (Purcell, 2002) qui rapproche les acteurs institutionnels de différents secteurs et qui implique la coopération et la responsabilisation des habitants. Le temps qui est pris en compte n'est pas seulement celui du projet, c'est aussi le temps du « partage du temps » comme dans une mise en abyme entre les acteurs des différentes institutions qui interviennent dans le même espace. Le quartier cherche des formes d'autoréglementation qui se fondent sur l'idée d'une société conviviale, penchée sur la « survie en équité » (Illich, 1971), sur des formes d'interventions qui remettraient en valeur les relations de proximité selon diverses temporalités en rupture avec le rythme de la vie urbaine.

### 3. Les figures du sensible

Aise [*agio*] est le nom propre de cet espace irreprésentable. Le terme aise [*agio*] indique en fait, selon son étymologie, la place à côté (*à - jacens, adjacentia*), l'espace vide dans lequel est possible pour chacun de se déplacer librement, dans une constellation sémantique où la proximité spatiale confine avec le temps opportun (*ad- agio, avoir aise [agio]*) et également le confort confine avec la juste relation<sup>12</sup> (Giorgio Agamben).

Dans *La comunità che viene* le philosophe Giorgio Agamben consacre un chapitre à une notion qui est centrale dans ce « faire communauté » sujet de son œuvre : « *agio* », place vacante, pensée comme figure de l'ouverture aux possibles ainsi qu'allégorie du système des

relations humaines. Cette place à côté, vide, qui ouvre l'interrogation sur l'espace que l'on dédie à l'autre, dans notre société technocratique toujours plus tournée vers la réduction de l'individu à monade, est le fil conducteur dans notre incursion dans l'univers des figures sensibles de la citoyenneté active en train de fabriquer l'espace public contemporain.

### 3.1. *Case del quartiere*

*Case del quartiere* (maisons de quartier) est un projet qui répond à ce souci sociétal en s'appuyant sur les figures sensibles liées à l'ouverture à l'autre et à la saisie du temps opportun. Ce dispositif aide à gérer le temps et l'espace dans la vie du quartier à travers les notions de co-évolution, co-création, synergie nature-culture, intégration des valeurs d'usage, bref tout ce qui recouvre l'expression de « citoyenneté active » est convié en ces lieux. En ce sens, le *Manifeste des maisons de quartier de Turin* énonce : « Les maisons de quartier de Turin sont des lieux ouverts et publics; ateliers sociaux et culturels dans lesquels on exprime des pensées et des vécus collectifs ; ce sont des espaces qui déclenchent des expériences de participation, d'implication et d'auto-organisation »<sup>13</sup>. L'idée d'un espace ouvert aux citoyens, à mi-chemin entre public et privé<sup>14</sup> s'est installée en gagnant un espace entre les tensions opposées du culte sacré de l'espace domestique, largement présent dans la culture italienne, et la nécessité d'espaces ouverts de partage. Cette dilatation de la dimension privée de l'habitat, dans les expériences des maisons de quartier a été poussée selon des degrés différents, jusqu'à l'introjection intégrale de la sphère du public dans celle du privé. Chaque maison de quartier a sa propre histoire, sa relation précise avec son milieu et ses formes justes d'espace communautaire. Les neuf maisons qui composent la série gèrent les espaces publics et les temps de l'événementiel, les temps de travail (*co-working*, formation, sensibilisation du public, artisanat), les temps de la culture et du loisir, les temps de la rencontre (associative, intergénérationnelle, ludique), les temps d'une citoyenneté active (*tavoli sociali*, laboratoires et groupes de travail de co-conception, etc.), etc. Ce dispositif est né en 2006 à partir de l'expérience de la *Cascina Roccafranca*, ancienne ferme agricole, dont l'objectif affiché était de mettre en place un réseau (*Rete delle Case del Quartiere di Torino*) pour permettre un travail par capillarité, ciblé sur les espaces et les temporalités des quartiers qu'on appelait il y a peu encore « en difficulté » :

*Cascina Roccafranca* a été inauguré le 18 mai 2007, après une rénovation majeure réalisée grâce au financement du Programme européen Urban 2. Le projet découle d'un processus de *progettazione partecipata* dans lequel des associations, des travailleurs et des citoyens de la région se sont engagés, afin de rendre au quartier un espace de 2500 mètres carrés dans lequel les citoyens peuvent se rencontrer, accéder à des activités ludiques, développer des projets, vivre ensemble des moments forts de socialisation. Elle fait partie du Réseau des Maisons du Quartier de Turin et est gérée par la *Cascina Roccafranca*, fondation atypique qui tient ensemble la partie publique (Ville de Turin) et la partie privée sociale (46 associations et groupes) dans un rapport de co-responsabilité.

*Cascina Roccafranca* enregistre environ 3.500 passages hebdomadaires ; elle collabore avec 80 associations et groupes informels ; une vingtaine de personnes font la promotion de ses activités ; elle bénéficie de la précieuse contribution d'environ 40 bénévoles qui travaillent au sein de la structure. Chaque année, une centaine de cours, une quarantaine d'activités de laboratoire et de sensibilisation y prennent place et, en moyenne, 160 différents types d'événements sont au programme<sup>15</sup>.

L'expérience de *Casa nel Parco* de *Mirafiori Sud*<sup>16</sup>, dans la suite du dispositif *Case del quartiere* explique comment une approche sensible des espaces peut avoir un sens projectuel important pour concevoir de nouvelles logiques spatiales. Elle est née au départ pour promouvoir les activités du tout jeune et encore improbable *Parco Colonnetti* et se présente aujourd'hui comme une forme de synergie entre un réseau d'acteurs institutionnels et les habitants impliqués dans l'animation des espaces du quartier.

### 3.2. *Orti*

L'association *Mira Orti* installée à *Mirafiori Sud*, un observatoire des transformations urbaines du quartier, aidée par la *Fondazione di Comunità Mirafiori Onlus*, soutient les revendications des habitants à l'initiative des jardins potagers spontanés (*orti spontanei*), figures sensibles qui symbolisent la résistance à l'urbanisation, formes de relation avec le sol et la terre, espaces de partage stigmatisés comme illégaux par l'administration de la ville. Ces « jardins de résistance » pour emprunter le lexique de Gilles Clément – paysagiste qui a créé le « Jardin mandala » un espace vert évolutif sur la toiture du musée à ciel ouvert PAV *Parco d'Arte Vivente*<sup>17</sup> à quelques pas du quartier *Mirafiori Sud* – sont largement présents et témoignent d'une relation possible entre homme et espace, qui se construit autrement qu'à travers les figures classiques de l'espace public et de l'espace ouvert en ville.

Le secteur opérationnel des œuvres publiques de Turin, *Settore Grandi Opere Verdi*, avec les meilleures intentions, a rédigé un plan et effectué des interventions de réaménagement d'une partie conséquente de ces jardins potagers autrefois installés de façon illégale le long de la rivière Sangone. Mais dans cette nouvelle disposition (*causa formalis*), les parcelles de terrain se succèdent selon un principe purement égalitaire, dans une répétition littérale, par séquences paratactiques épurées de tout effort d'adaptation au site et aux usagers: une situation dans laquelle on peut entrevoir la question du « déjà senti » posée au début de cette réflexion, une vision différée qui nous sollicite plus encore dans le questionnement concernant le développement d'« un art du temps » (Buci-Glucksman, 2001). Autrement dit, comment mettre en place les conditions d'accueil de ce qui existe déjà, tant dans sa stratification matérielle que temporelle ?

Les jardins qui demeurent sur la partie du projet laissée en attente, qui deviendra dans les années à venir le deuxième segment du grand projet de parc fluvial (*Parco Sangone*), laissent deviner le désordre du passé et entrevoir une manière différente d'entretenir une relation entre ville et territoire, qui nécessite certes d'un nouvel agencement, mais qui montre à la fois une voie possible à l'avenir pour éviter d'imposer des règles qui tendent à homogénéiser les interventions projectuelles et rechercher plutôt dans la valeur d'usage les normes intrinsèques aux pratiques sensibles déjà installées.

### 3.3. *Tavoli sociali*

La valeur d'usage amène une autre figure sensible associée à l'espace public : la Table collective (*Tavolo sociale*) qui constitue, à l'échelle du quartier, un lieu de négociation et de gestion du temps de travail commun nécessaire, pour rédiger des listes de priorités d'intervention ou de véritables programmes. Cette modalité se présente comme extraordinaire et se met en place dans les situations qui demandent une attention et une écoute particulières face aux exigences des habitants. Le lieu de rencontre, *Tavolo sociale*,



devient ainsi un point de repère du quartier, lieu d'information sur les avancées des procédures en cours et lieu de génération d'un espace-réseau d'acteurs plus vaste. D'autres figures encore sont représentées par les lieux de *co-working* (Toolbox, Ultraspazio, etc.)<sup>18</sup>, les jardins de quartier (les jardins de piazza Arborello, « Aiola Ginzburg », etc.) ainsi que les espaces de jeux et les lieux de réinsertion sociale – rencontre, intégration, socialisation, apprentissage – épargnés par la marchandisation (Spazio 5, Skate Park piazza Zara, etc.)<sup>19</sup>.

## Conclusion

L'idée que la croissance puisse provenir d'autres sources, différentes et inattendues, comme par exemple l'interaction entre les acteurs du processus de conception du projet, la responsabilité partagée de la co-conception des actions projectuelles, la coopération entre les habitants, les démarches d'observation et de découverte, les plateformes informatiques d'échange, etc., a constitué le cœur de cette étude.

Toute la série d'expériences et les projets de régénération, à partir des espaces publics et de partage, exposés dans cet article, confirment l'hypothèse qui a été posée au départ, donnant une épaisseur et un sens aux figures sensibles de la convivialité avancée et de la citoyenneté active. Ce travail a eu pour but d'encadrer dans un seul « telaio » (dispositif de convergence d'un ensemble multilinéaire) la pluralité des interventions en cours dans leurs différentes typologies et chronotopies. Il s'agit cependant d'un cliché pris à un temps donné qui mériterait d'être reproduit ultérieurement pour mieux comprendre le caractère évolutif de la plupart des nouvelles démarches et des postures projectuelles qui y sont sous-jacentes.

## Notes

1. Cf. Perniola (2002): « Il fenomeno del già sentito [...] consiste nella socializzazione della sensibilità e dell'affettività e quindi nell'avvento di un modo differente di sentire ». Traduction personnelle du texte original: « Le phénomène du déjà senti [...] consiste dans la socialisation de la sensibilité et de l'affectivité ce qui se traduit dans l'épiphanie d'une modalité du sentir qui est différente ». Selon l'hypothèse de Perniola tout phénomène contemporain est soumis à une perception inauthentique, même l'expérience du corps. D'après ce philosophe, notre époque entière semble s'articuler en styles, types et figures du déjà senti. Parmi les exemples de figures, on trouve la performativité (figure du contexte technologique) et le néo-cynisme (figure de la morale).
2. Il s'agit ici du clivage entre la construction collective d'un système de concordance des formes de perception véhiculées par les sens et aussi par l'intellect (la plateforme esthétique est évoquée ici comme forme d'aboutissement d'un parcours collectif) qui s'oppose à un système où les étapes sont effacées et remplacées par la préfabrication du « déjà senti ».
3. URL: <https://www.ambiances.net/home.html>

4. Cf. Scott Brown (2008): « After you have produced a beautiful public place like this, you may find that someone later adds another function that nobody had predicted, and wrecks the space. So [...] I would plan a nook, a small, low-ceiling, private bubble off the public area, to allow for future uses that you can't predict ».
5. URL: <http://www.uia-initiative.eu/fr/uia-cities/turin>
6. URL: <http://www.comune.torino.it/sfogliato/axto/files/assets/basic-html/page-1.html#>
7. URL: <https://www.uia-initiative.eu/fr/uia-cities/turin>
8. URL: <http://torinolivinglab.it/en/>
9. « [Le paysage] est vernaculaire dans le sens où sa logique est orientée vers une société mobile, une société d'individus singuliers qui sont réunis ensemble non par des formes traditionnelles de partage de l'espace, mais par le biais des usages partagés, des événements et des routines dans un vaste réseau de circulation ». Traduction personnelle du texte original: « It is vernaculaire in the sense that its logic is geared toward a mobile society, a society of private individuals who are brought together not through any traditional forms of sharing space but through shared uses, events, and routines in a vast network of circulation » (Corner, 1999).
10. J'ai mené à Turin plusieurs missions de recherche-action dans le cadre d'une convention avec le Polytechnique de Turin, avec le soutien du Ministère de la Culture et du programme ERASMUS. Celle à laquelle cet article se réfère en particulier a été effectuée avec une équipe interdisciplinaire: ENSASE, École nationale supérieure d'architecture de Saint-Etienne, UJM, Université Jean Monnet, notamment avec la participation de Pascale Pichon (sociologue UJM/Centre Max Weber).
11. La mobilisation du Settore Grandi Opere Verdi suit les axes de grands projets d'aménagement: le grand système annulaire des parcs Corona Verde, en connexion avec le projet Corona di Delitie ; le projet pour la renaturalisation et l'interconnexion des berges de quatre cours d'eau présents à Turin Torino Città d'Acque ; le programme Turin ville à cultiver TOCC Torino Città da Coltivare, un projet né en 2012 qui vise à promouvoir toute action orientée vers l'installation des pratiques de culture en milieu urbain et périurbain.  
URL: <http://www.comune.torino.it/verdepubblico/2012/altrenews12/progetto-tocc---citt-da-coltivare.shtml>
12. « Agio è il nome proprio di questo spazio irrepresentabile. Il termine agio indica infatti, secondo il suo etimo, lo spazio accanto (ad-jacens, adjacentia), il luogo vuoto in cui è possibile per ciascuno muoversi liberamente, in una costellazione semantica in cui la prossimità spaziale confina col tempo opportuno (ad-agio, avere agio) e la comodità con la giusta relazione » (Agamben, 2001). Traduction personnelle du texte original.
13. Traduction personnelle du texte original: « Manifesto delle case del quartiere. Le Case del Quartiere di Torino sono luoghi aperti e pubblici; laboratori sociali e culturali nei quali si esprimono pensieri e vissuti collettivi; spazi che avviano esperienze di partecipazione, coinvolgimento e auto-organizzazione ». URL: <http://www.casedelquartieretorino.org/manifesto-delle-case-del-quartiere-di-torino/>

14. « Les maisons de quartier ont pour objectif la recherche d'un équilibre entre l'auto-soutenabilité économique et la subvention gouvernementale » énonce le point numéro huit du Manifeste.
15. Traduction personnelle du texte original. URL: <http://www.cascinaroccafranca.it>. « Cascina Roccafranca è stata inaugurata il 18 maggio 2007, dopo un importante intervento di ristrutturazione realizzato grazie ai fondi del Programma europeo URBAN2. Il progetto nasce da un percorso di progettazione partecipata che ha coinvolto associazioni, operatori e cittadini del territorio, restituendo al quartiere uno spazio di 2.500 metri quadrati all'interno del quale i cittadini possono incontrarsi, svolgere attività, sviluppare progetti, vivere momenti di socialità. Fa parte della Rete delle Case del Quartiere di Torino ed è gestita da Fondazione Cascina Roccafranca, fondazione atipica che tiene insieme parte pubblica (Comune di Torino) e privato sociale (46 associazioni e gruppi) in rapporto di corresponsabilità. La Cascina Roccafranca registra circa 3.500 passaggi settimanali; collabora con circa 80 associazioni e gruppi informali; una ventina le persone singole che promuovono attività; beneficia del prezioso apporto di circa 40 volontari che lavorano all'interno della struttura. Ogni anno vengono attivate circa 100 corsi, 40 attività di laboratorio e socializzazione e mediamente vengono realizzati circa 160 eventi di vario genere ».
16. La Casa nel Parco, dans le cadre du projet Case del quartiere suit les traces de la dimension agricole de ce territoire et se laisse inspirer par l'esprit de communauté. C'est un vaste projet qui vise à développer l'attachement comme moteur de résilience. URL: <http://www.casanelparco.it>. Casa nel Parco fait partie du dispositif Casa del Quartiere a Mirafiori Sud, elle est gérée par la Fondazione della Comunità di Mirafiori Onlus.
17. Cf. Projet art public et monuments de la ville de Turin, Progetto arte pubblica e monumenti del comune di Torino. URL: [www.comuneditorino.it/papum](http://www.comuneditorino.it/papum). D'après Gilles Clément (Jardin Mandala, PAV Parco d'Arte Vivente, 2010): « Comme les moines tibétains avec du sable créent des représentations complexes du monde et soudainement en dispersent la trame, ainsi le 'jardinier planétaire' trace un motif géométrique ordonné et puis en confie l'impermanente beauté à la pluie, au vent et au soleil ». Traduction personnelle du texte original: « Come i monaci tibetani con la sabbia disegnano complesse rappresentazioni del mondo e subito ne disperdono la trama, così il 'giardiniere planetario' traccia uno schema di ordinata geometria e poi ne affida l'impermanente bellezza a pioggia, vento e sole ».
18. URL: <http://www.toolboxoffice.it/fr/>. <https://ultraspazio.com/#top>
19. Les jardins de piazza Arborello, Aiola Ginzburg, Spazio 5, Skate Park piazza Zara, etc. font partie de projets présentés lors de l'appel à projet lancé par la Circoscrizione 8. L'analyse des dispositifs de Co-city fait l'objet d'une étude qui est encore en cours, dans le cadre du programme de recherche que je coordonne au sein du CIEREC/UJM, intitulé « Co-City Turin / Ville créative Saint-Etienne: projet et gestion des espaces du commun ». Ce projet bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Région Rhône-Alpes, dont les partenaires majeurs du programme sont: le Polytechnique de Turin, la Ville de Turin, Labsus. Laboratorio per la sussidiarietà, Casa di quartiere San Salvario, UCM Urban Center metropolitano di Torino.

## Ouvrages cités

- Agamben, G., 2001, *La comunità che viene*, Turin: Bollati Boringhieri. Antonioli, M., 2017, « Le stade esthétique de la production/consummation et la révolution du temps choisi », *Multitude*, 69.
- Bonsiepe, G., 2017, « Design et démocratie », in Fezer, J., Gorlich, M. (éd.), *Civic city: notes pour le design d'une ville sociale*, Paris: Éditions B42.
- Buci-Glucksman, C., 2001, *L'Esthétique du temps au Japon: du zen au virtuel*, Paris: Galilée.
- Caillé, A., 2011, « Du convivialisme vu comme un socialisme radicalisé et universalisé (et réciproquement) » in Caillé, A., et al. (éd.), *De la convivialité: dialogues sur la société conviviale à venir*, Paris: La Découverte.
- Corner, J., 1999, « Suburban Landscape », *Casabella*, 673–674.
- Dardot, P., Laval C., 2015 (2014), *Commun: essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris: La Découverte.
- Deleuze, G., Guattari, F., 1972, *L'Anti-Œdipe*, Paris: Minuit.
- De Rossi, A., Durbiano, G., 2006, *Torino 1980–2011. La trasformazione e le sue immagini*, Turin: Umberto Allemandi & C.
- Geddes, P., Tyrwhitt, J., (éd.), 1947, *Patrick Geddes in India*, Londres: Lund Humphries.
- Gwiazdzinski, L., 2013, « Éloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire », *Collage #2: Revue de la Fédération Suisse des Urbanistes*.
- Perniola, M., 2002 (1991), *Del sentire*, Turin: Einaudi.
- Rancière, J., 2000, *Le Partage du sensible: esthétique et politique*, Paris: La Fabrique Éditions.
- Scott Brown, D., 2008, « The answer by Denise Scott Brown », *Abitare*, 487.